La construction d'un discours antiabolitionniste britannique dans les années 1830 : James MacQueen et la « controverse Mary Prince »

Shaping an Antiabolitionist Discourse in Britain in the 1830s: James MacQueen and the "Mary Prince Controversy"

Mélanie Cournil

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1422>

ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-047-1

ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Mélanie Cournil, « La construction d'un discours antiabolitionniste britannique dans les années 1830 : James MacQueen et la « controverse Mary Prince » », *Études écossaises* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/1422>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Études écossaises

La construction d'un discours antiabolitionniste britannique dans les années 1830 : James MacQueen et la « controverse Mary Prince »

Shaping an Antiabolitionist Discourse in Britain in the 1830s: James MacQueen and the “Mary Prince Controversy”

Mélanie Cournil

- ¹ Au tournant des années 1830, cela fait près de quarante ans que les abolitionnistes britanniques sont engagés dans une lutte idéologique et politique sans merci contre les défenseurs du système esclavagiste britannique en place depuis le milieu du ^{xviii}e siècle dans les colonies antillaises. Grâce à la création de sociétés abolitionnistes à travers tout le pays, aux longs débats menés au Parlement et dans la presse, à la publication d'essais et de discours politiques, d'œuvres littéraires, de journaux de voyages, à l'accumulation de témoignages et de preuves diverses, l'opinion publique a pu prendre la mesure du système esclavagiste et des enjeux que représente l'émancipation possible de centaines de milliers d'esclaves d'origine africaine. Il y a ainsi une véritable volonté politique de la population britannique de mener à son terme cette croisade abolitionniste, illustrée notamment par les nombreuses pétitions envoyées à Westminster. La publication en 1831 de l'autobiographie d'une ancienne esclave¹, Mary Prince — parfois appelée Molly —, vient s'ajouter au chœur déjà puissant des voix abolitionnistes. Par son caractère inédit et son authenticité, ce texte prend tout de suite une dimension particulière : en mettant les mots sur les souffrances physiques et psychologiques des esclaves, *The History Of Mary Prince* devient un témoignage emblématique du combat abolitionniste. C'est en effet la première fois qu'une femme ayant connu l'esclavage prend la parole et dénonce les sévices endurés aux mains de ses anciens maîtres. Publié à l'initiative de Thomas Pringle, salué par les abolitionnistes par sa représentation fidèle du système esclavagiste britannique, il est immédiatement

dénoncé et conspué par les groupes de pression politique ralliés à la cause antiabolitionniste.

- 2 James MacQueen figure en bonne place parmi les critiques les plus féroces de l'œuvre de Mary Prince. Ancien éditeur du *Glasgow Courier* et contributeur régulier du *Blackwood's Edinburgh Magazine*², MacQueen s'est déjà fait un nom au sein des cercles antiabolitionnistes, endossant pour un temps le rôle d'agent pour la Glasgow West India Association et la London Society of West India Planters and Merchants, les deux plus puissants lobbys antiabolitionnistes britanniques des années 1820-1830 (Lambert, 2013, p. 63). Outre des articles dans la presse, MacQueen publie plusieurs essais politiques dans les années 1820 s'attaquant tant aux projets abolitionnistes en Afrique — plus particulièrement à la colonie de la Sierra Leone — qu'aux représentants les plus en vue de cette croisade pour la liberté, Thomas Clarkson et Zachary Macaulay en tête. Après son retour de l'île de la Grenade où il occupe pendant plusieurs années au début du XVIII^e siècle le poste d'intendant de plusieurs plantations (Lambert, 2008, p. 391-395), MacQueen affûte ses arguments en faveur du maintien de l'esclavage dans les colonies et de mesures économiques protectionnistes pour la production et le commerce de produits coloniaux. Réussissant à dépasser les frontières de l'Écosse et à gagner assez en notoriété pour s'attirer le mépris de plusieurs grands abolitionnistes, il déclenche l'ire de Thomas Pringle, secrétaire de la Anti-Slavery Society de Londres, lorsqu'il publie en novembre 1831 dans les pages du *Blackwood's Edinburgh Magazine* « The Colonial Empire of Great Britain », un article au ton acerbe de quelque vingt pages sous la forme d'une correspondance publique adressée au Premier ministre, Earl Grey. La construction de ce texte est relativement bancal, car MacQueen y affiche deux objectifs très différents : dénoncer les propos calomnieux tenus par Mary Prince envers ces anciens maîtres dans son autobiographie et montrer l'importance capitale des colonies pour l'économie britannique.
- 3 Cette étude a pour ambition d'analyser la démarche rhétorique de James MacQueen dans son combat contre l'idéologie abolitionniste. En nous appuyant principalement sur « The Colonial Empire of Great Britain », un de ses textes les plus polémiques — qui lui vaut un procès en diffamation par Thomas Pringle —, nous prendrons la mesure du parcours idéologique de MacQueen et tâcherons d'analyser par quels procédés textuels l'antiabolitionniste écossais s'évertue à défendre sa représentation de l'esclavage en réaction à celle de Mary Prince. En somme, nous tenterons de comprendre de quelle manière son discours essaya de produire, sinon la vérité, du moins une vision de la vérité coloniale. Il est à noter que l'autobiographie de Mary Prince a donné naissance à un important corpus de recherches universitaires ; sans pour autant ignorer ces résultats, notre approche se concentrera sur la réception du discours de Mary Prince par James MacQueen et son influence sur la production du discours de ce dernier.

Défendre sa vérité

Mary Prince, un simple « outil » ?

- 4 Dans *The History of Mary Prince*, la narratrice, Mary, se présente comme une survivante du système esclavagiste et invoque pour légitimer son discours son expérience personnelle tragique. MacQueen s'attache dans les premières pages de « The Colonial Empire of Great Britain » à déconstruire cette légitimité en questionnant la validité de

son témoignage. Ce faisant, il met en lumière la question problématique de la production discursive de la vérité. Comment en effet s'assurer avec certitude qu'un discours est marqué du sceau de la vérité ? Comment prouver quelle représentation est la bonne, la plus valide ?

- 5 Pour ses contemporains, la prise de position assertive de Mary est un fait remarquable. Première femme d'origine africaine à raconter son expérience de l'esclavage, elle s'affirme comme un être non seulement doué de raison mais surtout de volonté. Ce texte se présente ainsi aux yeux de l'opinion publique comme la preuve de son agentivité (*agency*). Célébrant la valeur précieuse de la liberté, Mary déclare ainsi :

All slaves want to be free—to be free is very sweet. I will say the truth to English people who may read this history [...] I have been a slave myself—I know what slaves feel—I can tell by myself what other slaves feel, and by what they have told me. The man that says slaves be quite happy in slavery—that they don't want to be free—that man is either ignorant or a lying person. [...] This is slavery. I tell it, to let English people know the truth [...]. (Prince, 1997 [1831], p. 93)

- 6 Le lecteur assiste dans ce texte à la naissance publique d'une personne. Par son « *I can tell* », elle exprime sa capacité à articuler un discours, et de celui-ci découle une autorité — au sens de *authorship* — nouvelle. L'emploi de la première personne du singulier, ce « je » qui mène le récit, témoigne de la force de sa volonté et devient un « nous » universel. Ancienne esclave, Mary a connu et subi la violence de ce système. Mais ce texte est la preuve de sa survie physique et psychique, et l'érige comme une représentante de l'horreur, parlant au nom de tous ceux réduits au silence par les chaînes de la servitude. C'est par sa voix que transparaissent les souffrances des autres, de la jeune Hetty, sévèrement battue et qui décéda peu après avoir donné naissance à un enfant mort-né, ou de celles du vieux Daniel, dont son maître, « *Mr. D* », frotte ses blessures avec du sel « *till the man writhed on the ground like a worm, and screamed aloud with agony* » (Prince, 1997 [1831], p. 74). En donnant à voir sa souffrance et celle des autres, elle offre au peuple britannique deux visages, celui de la brutalité de l'esclavage et celui de la résistance contre l'oppression. Par le dire, elle convoque sa vérité personnelle de l'esclavage colonial.

- 7 Dans « *The Colonial Empire of Great Britain* », MacQueen conteste fortement l'autorité de Mary Prince, tout en soulignant le manque de cohérence de son discours. À certains égards, l'Écossais n'a pas entièrement tort, car le statut même de cette œuvre autobiographique est problématique (voir Allen, 2013 ; Banner, 2013 ; Rintoul, 2011 ; Simmons, 2009 ; Larrabee, 2006 ; Schroeder, 2004 ; Rauwerda, 2001). En effet, la parole de Mary a été filtrée à de multiples reprises avant d'être imprimée et diffusée à travers tout le pays. Contrairement à Ottobah Cugoana et Olaudah Equiano qui ont eux-mêmes écrit et publié leur autobiographie relatant leur expérience de la servitude dans les années 1790, elle n'a pas pris la plume, mais a confié son histoire à Susanna Strickland, qui l'a prise en note et mise en forme (Prince, 1997 [1831], p. 46). Son témoignage oral a donné naissance à un texte, et a donc fait l'objet d'une première transformation. Il a été attesté que ce premier jet a subi par la suite, de la part de Thomas Pringle, de nombreuses modifications relatives à la révision éditoriale³, notamment dans le but d'éviter les répétitions et lisser le parler créole de Mary. Jessica Allen affirme que la suppression de ces répétitions discursives a probablement censuré une grande partie de l'identité créole de Mary Prince. Ces répétitions sont en effet constitutives du parler créole, et ont une fonction sémantique distincte, permettant par exemple d'insister sur une idée précise, ou de l'exprimer avec humour (Allen, 2012, p. 513). Les gommer a

donc transformé en profondeur le discours de Mary. En émettant des doutes sur l'authenticité de son récit, James MacQueen refuse catégoriquement de reconnaître à Mary une volonté propre. En la traitant dès le début de sa longue diatribe de « *despicable tool* » (MacQueen, 1831, p. 744) aux mains des abolitionnistes, un terme répété plus loin et associé à la « *faction anti-coloniale* » (« *anti-colonial faction* », p. 752), MacQueen n'accepte pas l'autorité de Mary et lui nie toute agentivité. Elle n'est pas maîtresse de ses actes, mais est une fois encore utilisée :

That she was instigated to calumniate them by others, is unquestionable; for when reproached by an Antigonian for her baseness and ingratitude in stating such falsehoods as her narrative contained, she replied that she was not allowed to state any thing else, and that those who questioned her desired her to state only that which was bad concerning her master and mistress! (MacQueen, 1831, p. 748)

- 8 Le terme « outil » constitue la pierre angulaire de son attaque. Cela lui permet de dénoncer l'entreprise abolitionniste qui tente avec ce texte une manœuvre politique contre les intérêts des colonies. Cela lui offre également l'opportunité de rabaisser Mary au rang d'objet. Le mot « outil » se lit comme une réponse cinglante au « je » de Mary, dont l'individualité et la volonté propre sont de fait niées par MacQueen.

Une parole contre une autre

- 9 La validité du témoignage — ou de la preuve — a toujours été au centre des problématiques abolitionnistes et antiabolitionnistes. En effet, comment réduire la distance mentale et géographique entre la métropole et les colonies, comment représenter la réalité coloniale — ou du moins une version subjective de celle-ci — pour une population qui n'en a aucune image précise ? C'est bien la qualité de la preuve ou du témoignage qui renforce la portée du discours et permet de convaincre l'opinion publique. L'abolitionniste Thomas Clarkson comprend cela dès les premiers souffles de la campagne pour l'abolition de la traite à la fin des années 1780. Lors d'une tournée physiquement éprouvante des grandes villes de la Grande-Bretagne, destinée à convaincre la population de créer des sociétés abolitionnistes locales, Clarkson présente aux résidents curieux différents objets qu'il transporte dans un grand coffre. En faisant littéralement toucher du doigt une réalité éloignée, il tâche de réduire cet espace mental entre les colonies et la métropole, de présenter une image convaincante du système esclavagiste. Les objets de son coffre (Devenish, 1994), divisé en quatre sections distinctes, ont pour but de montrer que le continent africain a davantage à offrir qu'une main-d'œuvre asservie. La présentation d'exemples d'artisanat, d'artefacts divers, d'épices, etc. révèle la possibilité de développer des échanges commerciaux : Clarkson souhaite prouver le potentiel économique d'une Afrique libérée de la pratique de la traite négrière (Wood, 2007, p. 218). La quatrième section du coffre contient des objets liés à la pratique esclavagiste dans les colonies antillaises britanniques (Webster, 2017, p. 148). Lever le voile sur l'esclavage à travers des exemples concrets — le plan du navire négrier *Brookes*, des fers pour enchaîner les esclaves dans les cales des navires négriers, un *speculum oris* (littéralement « ouvre-bouche » pour nourrir contre leur gré les esclaves qui entament une grève de la faim) — est pour Thomas Clarkson la manière la plus efficace d'éveiller un sentiment d'horreur tant chez l'opinion publique (Fara, 2010, p. 43-44) que chez les membres du Parlement qui doivent statuer sur la question. L'historien Marcus Wood déclare ainsi à propos du double emploi de ces objets : « *Consequently the objects exist at a variety of levels of*

representation, a two dimensional engravings circulated among a readership, but also as objects of gruesome fascination, to be held, fingered and fantasised in the hands of Britain's leading parliamentarians. » (Wood, 2007, p. 222) Ces objets représentatifs de la réalité esclavagiste prennent ainsi une dimension politique⁴.

- 10 Pour réduire cette distance d'avec l'objet du débat une guerre des représentations est donc menée entre les camps abolitionniste et antiabolitionniste. En ce sens, la publication de *The History of Mary Prince* soulève la question problématique de la validité du témoignage. Thomas Pringle a recours à des garants tels que Joseph Phillips, un colon résidant à Antigua, pour attester de l'honnêteté et de la pertinence du récit de Mary. Phillips endosse donc le rôle de caution morale de Mary⁵ :

In regard to Mary's narrative generally, although I cannot speak to the accuracy of the details, except in a few recent particulars, I can with safety declare that I see no reason to question the truth of a single fact stated by her, or even to suspect her in any instance of intentional exaggeration. It bears in my judgment the genuine stamp of truth and nature. Such is my unhesitating opinion, after a residence of twenty-seven years in the West Indies.
(Prince, 1997 [1831], p. 111)

- 11 Ce témoignage constitue l'un des plus gros points de désaccord avec MacQueen⁶. Ce dernier insulte littéralement Phillips, le traite de « *anti-colonial fungus* » (MacQueen, 1831, p. 751) dans le but de discréditer son témoignage. Cette manière de procéder — attester de la véracité d'un texte par l'adjonction de témoignages — n'est pas nouvelle dans le débat abolitionniste et inspire MacQueen, qui modèle sa réponse en usant d'une approche similaire. Ayant largement recours à l'intertextualité pour construire son discours, il multiplie les voix comme celles d'une certaine Ann Todd, de Martha Wilcox, du révérend Curtin, du Dr Musgrave, du Dr Nicholson, etc. — y compris celles de Mary Prince et de Thomas Pringle, lorsqu'il cite quelques passages de l'autobiographie (p. 745-747). Par cet effet de miroir qui renvoie chaque fait établi par une voix à la réfutation de ce fait par une autre, il cherche à étouffer la voix principale de *The History of Mary Prince*. En réponse à l'engagement moral de Phillips, qui se porte garant de la vérité de Mary, MacQueen convoque la voix du révérend Curtin, qui a baptisé Mary à Antigua et qui contredit les dires de la jeune femme. Curtin, sollicité par Pringle, aurait ainsi refusé de corroborer les faits qu'elle présente, car selon MacQueen, il ne peut en son âme et conscience mentir : « *Truth was with him a paramount object.* » (1831, p. 745) Mais le lecteur aboutit à une impasse : c'est la parole des uns contre celle des autres, une vérité contre une autre. En jouant sur la multiplication des témoignages, MacQueen donne l'impression de s'effacer dans la première partie de son essai. Pourtant, sa présence textuelle, via l'emploi de la première personne, encadre le discours de chaque témoin, le corrobore et l'interprète. MacQueen se présente comme le contrepoids de Thomas Pringle. « *The Colonial Empire of Great Britain* » répond à *The History of Mary Prince* à plusieurs niveaux : MacQueen à Pringle, le révérend Curtin, Ann Todd et les autres témoins à Mary Prince et ses garants.

Réduire au silence

S'attaquer aux hommes autant qu'à la cause

- 12 Si les historiens de l'abolitionnisme britannique ont surtout retenu de MacQueen le rôle qu'il a joué dans le débat idéologique lié à l'autobiographie de Mary Prince, l'Écossais n'en était pas à ses premières passes d'armes avec les ennemis du système esclavagiste.

James MacQueen mûrit durant les années 1820 un discours antiabolitionniste qui offre une condamnation universelle du mouvement abolitionniste, mais puise toute sa force rhétorique dans l'attaque très personnelle de certains individus. James MacQueen a ainsi compris que pour gagner cette guerre des représentations, il faut réduire ses ennemis au silence. Il aura recours à cette méthode de manière très agressive dans le conflit qui l'opposera à Thomas Pringle.

- 13 Tant dans « *The Colonial Empire of Great Britain* » que dans ses écrits antérieurs, MacQueen produit systématiquement un discours à la limite de la calomnie. Ses expressions, souvent très imagées, dressent des comparaisons peu flatteuses. Les abolitionnistes sont par exemple traités de « *mischievous moles employ[ed] to undermine our colonial empire* » (1831, p. 744). Le terme « *anti-colonists* » devint un terme générique pour y faire référence. Cette manière de se poser en victime et de les dépeindre en ennemis des colonies n'est d'ailleurs pas innocente. Dans les dernières pages de « *The Colonial Empire* », MacQueen (1831, p. 758-760) s'appesantit considérablement sur l'importance économique des colonies pour la métropole, à grand renfort de statistiques. Cela reflète une évolution idéologique plus générale. Dans les années 1830, les défenseurs du système esclavagiste n'essaient en effet plus guère de remporter le débat sur le plan moral et préférèrent concentrer leurs arguments sur la ruine économique qu'une émancipation des esclaves provoquerait dans les colonies (MacQueen, 1831, p. 757)⁷. En les dénonçant comme des détracteurs des colonies antillaises, et non du système esclavagiste qui soutient celles-ci, MacQueen les présente comme antipatriotiques, comme des traîtres souhaitant la chute de l'Empire et le déclin britannique. L'emploi du terme « *fungus* » pour qualifier Joseph Phillips, qui témoigne en faveur de Mary, n'est pas anodin. L'abolitionnisme est aux yeux de MacQueen une anomalie, une maladie contagieuse qui menace de contaminer les colonies et, à terme, de les anéantir.
- 14 Si les attaques de MacQueen sont souvent dirigées contre le mouvement abolitionniste dans son ensemble, elles gagnent en vigueur lorsqu'elles se concentrent sur certains grands noms de l'abolitionnisme britannique. Thomas Pringle n'est ainsi pas le premier à subir la colère de MacQueen, car ce dernier dénigre régulièrement les actions menées par l'abolitionniste Thomas Fowell Buxton, les qualifiant sardoniquement de « *Buxtonian philanthropy* », de « *rashness and folly*⁸ ». Lors de la publication de son premier ouvrage antiabolitionniste, *The West India Colonies*, en 1824, MacQueen offre une approche exhaustive des différentes problématiques soulevées par l'émancipation éventuelle des esclaves : il réfute ainsi la supériorité du sucre originaire des Indes orientales, alerte du danger des insurrections (via l'exemple de la révolte de Saint-Domingue en 1791), fustige l'échec de la colonie d'Africains libres de la Sierra Leone, la campagne de désinformation menée par les abolitionnistes, etc. Son propos n'est cependant guère différent des autres écrits antiabolitionnistes⁹. Ce qui le distingue est le ton employé pour dénoncer certains abolitionnistes. Bien que MacQueen se défende de vouloir nuire aux personnes mêmes — seule leur personnalité publique, en tant qu'hommes politiques, fait selon lui l'objet de ses critiques (MacQueen, 1824, p. VIII) —, son essai se lit comme une attaque personnelle des abolitionnistes James Cropper et Thomas Clarkson. Insultant l'intelligence de James Cropper à plusieurs reprises¹⁰ et laissant planer le doute sur ses motivations véritables (p. 361), MacQueen se concentre sur Clarkson et plus particulièrement sur son essai intitulé *Thoughts on the Necessity for Improving the Condition of the Slaves in the British Colonies* (Clarkson, 1823). MacQueen

présente cet essai comme une œuvre « [...] *exceeding in direct malevolence and reckless declamation, any thing that the Reviewer could of himself produce* » (MacQueen, 1824, p. 120) — ce qui semble particulièrement ironique à la lecture du contenu acerbe de *The West India Colonies*. MacQueen réitère ses reproches à chaque page, et présente Clarkson comme malhonnête, aveugle (p. 112), ignorant (p. 219), injuste, dangereux¹⁵, allant jusqu'à insulter le lectorat réceptif à ses idées :

Surely Mr. Clarkson did not write his book for those who think, or who compare one page with another, or he would never have penned the preceding sentences, and still less the following audacious falsehood, more bitter and aggravated than any thing that ever disgraced the British press, amongst the numerous. (p. 121)

- 15 À ces quelques exemples, nous pouvons encore en ajouter un dernier : dans *The Colonial Controversy* (1825), construit comme une réfutation du succès économique annoncé de la colonie d'Africains libres en Sierra Leone, MacQueen met fortement en doute l'intégrité de l'Écossais Zachary Macaulay, fer de lance de la campagne abolitionniste britannique. Il l'accuse notamment de détournement d'argent, soutenant qu'il aurait un peu trop librement profité des fonds publics mis à sa disposition par le gouvernement britannique lorsque l'abolitionniste occupait le poste de gouverneur de la colonie (MacQueen, 1825, p. 100-101). Selon MacQueen, le maintien à perte de cette colonie aurait donc servi les intérêts personnels de l'abolitionniste. Cette accusation est relativement grave, puisqu'elle fragilise l'édifice moral sur lequel s'appuie Zachary Macaulay, et dénature les motivations nobles du philanthrope pour n'en faire que l'expression d'une cupidité des plus viles. Que *The Colonial Controversy* soit une attaque délibérée contre la personne de Zachary Macaulay ne fait aucun doute, puisqu'une lettre lui est adressée en appendice. Dans celle-ci, MacQueen traite avec mépris Macaulay de « *the fiercest partisan* » of the anticolonial system » (p. 195), moquant l'affirmation de ce dernier d'être le frère des Africains, balayant du revers de la main ses opinions qui le placent dans la catégorie des fous plutôt que dans celle des grands leaders de la nation : « *You may consider the sentiments and the principles thus brought forward very fine, but, Sir, the person who commit them to writing, is in truth fitter for a strait waistcoat, than to become a national counsellor [...].* » (p. 222-223)

Salir la réputation pour mieux détruire

- 16 « The Colonial Empire of Great Britain » illustre parfaitement les procédés rhétoriques de MacQueen employés pour décrédibiliser ses ennemis. Au-delà du témoignage accablant que constitue son autobiographie, Mary représente elle-même, par sa simple existence, par son corps meurtri et fatigué, la preuve irréfutable des exactions commises au sein du système esclavagiste : MacQueen s'attèle donc à la détruire en salissant son image et sa réputation auprès du grand public. Il entreprend d'abord de prouver qu'elle n'est pas une personne digne de confiance : elle correspond davantage au personnage de la folle, agressive et querelleuse, qu'à une femme douce et réservée. Pour déconstruire l'image de Mary telle qu'elle a été présentée dans son autobiographie et en dresser un portrait consternant, il fait appel à deux servantes d'origine africaine ayant travaillé avec Mary, Martha Wilcox et Ann Todd (« *[a] respectable woman of colour* » (MacQueen, 1831, p. 749)), témoins. À l'instar de Pringle et Phillips qui en avaient fait de même pour Mary, MacQueen garantit l'honnêteté morale des deux femmes. Selon celles-ci, Mary possède de nombreux défauts de caractère. Elle s'est montrée très ingrate envers ses maîtres, les Wood, qui l'ont toujours traitée avec beaucoup

d'égards¹². Elle aurait reçu à chaque Noël trois paires d'habits différents et en recevait d'autres au cours de l'année, faits d'une étoffe de bonne qualité. Elle était exigeante et refusait la nourriture qu'on lui présentait, bien meilleure que la chair consommée par les domestiques blancs de la maisonnée. Martha Wilcox insiste sur le statut particulier de Mary au sein de la maisonnée : « *She was treated so well, not like a servant, that she had a regular breakfast and dinner out of the house, independent of her allowance of 9 bits, 6s. 9d. per week.* » (p. 749) Cette phrase met en lumière deux aspects particuliers du statut supposément privilégié de Mary, décrit par Martha. Elle n'était pas considérée comme une esclave par ses maîtres, et était plus estimée qu'une servante. Elle était libre de ses mouvements, puisqu'elle déjeunait et dînait parfois dehors, et recevait une compensation financière pour son travail. Par ces quelques mots, MacQueen souhaite montrer la liberté d'action dont Mary Prince a pu disposer — une liberté d'action qu'il faut nuancer puisqu'elle n'était pas autorisée à sortir après l'heure du coucher — afin de mieux démontrer qu'elle n'en était pas digne. Mary a en effet tiré profit de cette liberté et de ces attentions pour adopter un comportement inadmissible. Ann Todd y fait référence en livrant une condamnation sans appel de son tempérament : « *Her character was very bad* » (p. 749) tandis que Martha Wilcox la qualifie de personne querelleuse, semant le chaos dans le quotidien ordonné de la maisonnée : « *She never was at peace with any servant that ever lived in the house.* » (p. 749) Elle était également menteuse et manipulatrice, forçant un jeune serviteur à voler une clé dans la chambre du maître et lui enjoignant de mentir s'il était découvert : « *If the boy was asked what he was going to do with the key, he was desired to say it was one of the goats that had got loose.* » Martha ajoute que cette transgression fut suivie d'une autre, bien pire encore : « *She let in, by this stratagem, a Captain William, who, she afterwards told me, slept there the whole night.* » (p. 749) L'accusation la plus grave formulée à l'encontre de Mary est celle d'Ann Todd : son agressivité est si forte qu'elle aurait presque été saisie de violence meurtrière : « *She threatened to kill me more than once or twice.* » (p. 749) Cette accumulation d'accusations plus accablantes les unes que les autres permet à MacQueen de montrer les dommages causés par la liberté dont Mary a pu jouir. Celui qui contrevenait à ses mouvements risquait sa colère : « *The principal cause of her ill temper was because she was not allowed to go out after bedtime [...].* » (p. 749)

- 17 James MacQueen complète ce portrait peu flatteur en pointant du doigt son absence totale de vertu. Il la dépeint, avec l'aide de Martha Wilcox, comme une femme aux mœurs dissolues, la qualifiant de « *profligate slave* » (p. 744). Sans respect pour ses maîtres ni pour elle-même, elle a invité des hommes dans son lit la nuit sous leur toit, séduisant parfois les maris d'autres femmes (p. 749). Bien pire encore pour MacQueen, elle aurait négocié ses faveurs contre de l'argent, se prostituant littéralement pour assouvir le désir sexuel de ses partenaires : selon Martha, « *She also made money many, many other ways by her badness; I mean, by allowing men to visit her, and by selling to worthless men [...]* » (p. 749). MacQueen reprend ici le cliché très répandu de la femme noire comme une créature hypersexualisée et sans morale (Altink, 2005). Il va même jusqu'à l'accuser d'être la maîtresse de son éditeur, Thomas Pringle.
- 18 Il n'est pas anodin que MacQueen concentre une partie de son argumentation sur le corps souillé et immoral de Mary. En effet, si l'authenticité de la voix de Mary a fait l'objet de nombreux débats, il ne faut pas omettre le caractère central de la description des sévices corporels qu'elle a subis. Son corps marqué par le fouet a été le réceptacle de la violence du système esclavagiste. Sur son dos, ses cicatrices dessinent une

cartographie symbolique de la souffrance universelle des esclaves. Le corps de Mary est la preuve irréfutable, physique que le système esclavagiste est pervers. Thomas Pringle comprend très vite cela et inclut dans un appendice de la troisième édition de *Mary Prince*, publiée à la fin de l'année 1831, le témoignage de sa femme, Margaret, et de celui de trois autres femmes (de couleur blanche) qui décrivent « *the existence of marks of severe punishment on Mary Prince's body* » (Prince, 1831 [1997], p. 130). En publiant l'autobiographie de Mary, les abolitionnistes désirent mettre à nu le système esclavagiste, de manière symbolique et littérale. Ce texte est impudique, car il dévoile sa souffrance et son corps : « *To strip me naked—to hang me up by the wrists and lay my flesh open with the cow-skin, was an ordinary punishment for even a slight offence.* » (p. 66) Cette impudeur est cependant salubre, car elle révèle le vrai visage de l'esclavage. Mais MacQueen la transforme pour servir son dessein. En représentant l'indécence du corps de Mary, il opère un déplacement symbolique du vice et de la perversité des esclavagistes à Mary. MacQueen dissimule les marques de fouet, cette preuve si dommageable, en détournant l'impudeur du texte autobiographique pour l'imprimer au fer rouge sur le corps de Mary. Il veut « exposer¹³ » ce corps en tant que source du vice et non plus comme le réceptacle de sa souffrance et de sa servitude. Il défend ce faisant l'idée que ce n'est pas le système esclavagiste qui est pervers, mais plutôt que la perversité et la corruption sont déjà ancrées en elle. Le corps corrompu de Mary n'est plus l'objet, la preuve du crime esclavagiste, mais devient l'instrument de son propre crime immoral.

- 19 Détruire l'image publique de Mary Prince n'est cependant pas suffisant pour James MacQueen : il faut associer Thomas Pringle à ses péchés, afin de faire s'effondrer l'édifice de cette vérité qu'ils ont construit ensemble. Dès les premières pages, MacQueen s'y emploie en fustigeant la malhonnêteté intellectuelle de l'éditeur qui a publié l'autobiographie sans attendre la validation de certains faits : « *Here common sense and common honesty would have stopped the publication, but Pringle was not made of such stuff.* » (1831, p. 745) Il poursuit en se moquant de son narcissisme et de son hubris : « [...] *he stood forward publicly as her knight-errant.* » (p. 750) Il exprime également son dégoût profond pour les entreprises abolitionnistes de Pringle, qu'il considère comme du masochisme et qu'il compare au fait de mettre volontairement le nez dans la fange : « *Pringle and his associates [...] employ their time in poking their noses into every scene of black filth, debauchery, and uncleanness.* » (p. 751) Mais cette obsession malsaine dans la poursuite de la vérité (un tissu de mensonges, selon MacQueen) aurait eu des conséquences désastreuses pour l'entourage féminin de Thomas Pringle. MacQueen le présente en effet comme une menace pour les femmes de son cercle familial, pervertissant leur esprit et donc leur vertu. À trop s'investir dans sa bataille abolitionniste, Pringle n'a pas pris conscience de l'influence de son discours sur la psyché « fragile » de ses proches.

Pringle's labours afford a criterion to determine that the delicacy and modesty "of the females of his family" cannot be of the most exalted character [...] His continued labour by night and by day in the study, in the parlour, and in the drawing-room is to call for and to nestle amidst all kinds of colonial immorality and uncleanness—every falsehood and every lie that are told or can be invented—every thing that is grovelling, despicable, and low, in the vices of semi-barbarians—and on every occasion to lay all these before the eyes, and impress them upon the minds, of the females on his family! (p. 751)

- 20 Ce passage fait également écho au péché d'adultère dont MacQueen accuse Thomas Pringle : « [...] *after secret closetings and labours with Mary, (in London maid-servants are not*

removed from the washing-tub to the parlour without an object) [...] . » (p. 750) L'abolitionniste se serait ainsi abaissé à tromper sa femme, et plus grave encore, avec nulle autre que Mary, une ancienne esclave noire dénuée de toute vertu. Les passages « *His continued labour by night and by day [...] in the parlour* » et « *nestle amidst all kinds of colonial immorality and uncleanness* » renvoient ici à une pratique sexuelle souillée. En présentant Thomas Pringle et Mary Prince comme un couple adultérin et interracial, illicite et immoral, MacQueen n'a donc qu'un seul but : réduire en pièces la réputation publique de l'éditeur et détruire par l'humiliation, la honte et l'immoralité celle qui est en passe de devenir l'un des symboles du combat abolitionniste.

Conclusion

- 21 Durant toute sa carrière de héraut de l'antiabolitionnisme britannique, MacQueen est coutumier des passes d'armes idéologiques avec ses opposants. Il n'hésite d'ailleurs pas à laisser régulièrement la parole à ses détracteurs dans le *Glasgow Courier*. Ses prises de position violentes atteignent néanmoins leur apogée lors de la publication de « *The Colonial Empire of Great Britain* ». Sont-elles l'expression d'un sentiment d'urgence quant à l'érosion rapide des espoirs antiabolitionnistes ? Ou un agacement croissant face aux déclarations publiques de ses ennemis ? L'attitude désinvolte dont il fait preuve lors du procès en diffamation qu'intente Thomas Pringle dès novembre 1831 à Thomas Cadell, l'éditeur londonien du *Blackwood's Magazine*, semble montrer un aveuglement certain quant à sa situation véritable. Pourquoi poursuivre en justice Cadell plutôt que MacQueen ? Ce dernier réside en fait à Glasgow, hors de la juridiction de la Cour des plaids-communs (Court of Common Pleas) : c'est cependant bien lui qui est visé par cette plainte, puisqu'il s'engage à prendre en charge les frais de justice. Si Thomas Cadell, mortifié, exprime sa profonde inquiétude, MacQueen persiste à ne pas y attacher grande importance. Il voyage dans les Antilles lorsque l'affaire est défendue devant le juge. En février 1833, le verdict est rendu et Thomas Cadell est condamné à dédommager Thomas Pringle de la somme de 5 livres ainsi que de ses frais de justice (160 livres en tout)¹⁴. Si cette somme semble modeste, elle s'ajoute cependant aux frais de justice de Cadell (465 livres), dont MacQueen doit également s'acquitter. Une telle dépense le met dans l'embarras. Il prend alors conscience que ses anciens amis, les planteurs et les marchands du West India Interest qu'il a tant soutenus, ne lui viendront pas en aide. Bien que la somme due à Pringle semble bien maigre au regard du préjudice moral qui lui a été infligé ainsi qu'à Mary Prince, elle met un point final à la carrière d'essayiste politique de MacQueen. Dans cette guerre des représentations, la justice a tranché en faveur de Thomas Pringle. En cherchant à faire taire Mary Prince, MacQueen a été réduit au silence. Probablement galvanisé par ses premiers succès dans les années 1820, et par les réactions outragées des abolitionnistes, il n'a pas su prendre conscience qu'il menait un combat d'arrière-garde. Un mois avant l'adoption du *Slavery Abolition Act 1833*, enfin lucide sur sa défaite, il confiera à William Blackwood : « *The Colonies of England are lost & the great sugar trade that first made her navy and then her wealth must speedily go and be lost forever*¹⁵. »

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES PRIMAIRES

Manuscrits

Mitchell Library Archives, Glasgow

Glasgow West India Association Minutes, vol. 1-4 (1807-1857), GB243/TD1683.

National Library of Scotland, Special Collections Reading Room, Édimbourg

Blackwood Papers. Lettre de William Blackwood à James MacQueen, 20 novembre 1817, MS 30001(70) ; lettre de MacQueen à Blackwood, 21 octobre 1823, MS 4011 ; lettre de MacQueen à Blackwood, 22 novembre 1831, MS 4030(167) ; lettre de Thomas Cadell à Blackwood, 30 novembre 1832, MS 4032(88) ; lettre de James MacQueen à William Blackwood, 9 juillet 1833, MS 4036.

Sources publiées

BARCLAY Alexander, 1827, *A Practical View of the Present State of Slavery in the West Indies*, Londres, Smith, Elder & Co.

CLARKSON Thomas, 1823, *Thoughts on the Necessity for Improving the Condition of the Slaves in the British Colonies, with a View to Their Ultimate Emancipation; and on the Practicability, the Safety, and the Advantages of the Latter Measure*, Londres, Richard Taylor.

CUGOANO Quobna Ottobah & CARETTA Vincent (éds), 1999, *Thoughts and Sentiments on the Evil of Slavery and Other Writings* [1787], New York : Penguin Books.

Cursory Remarks on the Emancipation of Slaves, 1823, Liverpool, J. Nevett & Co.

EQUIANO Olaudah, 1837, *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa, the African* [1791], Boston, I. Knapp.

Glasgow Courier.

MACAULAY Zachary, 1823, *East and West India Sugar; or a Refutation of the Claims of the West India Colonists to a Protecting Duty on East India Sugar*, Londres, Hatchard.

MACQUEEN James, 1824, *The West India Colonies: The Calumnies and Misrepresentations Circulated against Them by the Edinburgh Review, Mr. Clarkson, Mr. Cropper, &c. Examined and Refuted by James M'Queen*, Londres, Baldwin, Cradock & Joy.

MACQUEEN James, 1825, *The Colonial Controversy: Containing a Refutation of the Calumnies of the Anticolonists, the State of Hayti, Sierra Leone, India, China, Cochin China, Java, &c.*, Glasgow, Khull, Blackie & Co.

MACQUEEN James, 1829 (mai), « The British Colonies », dans W. Blackwood (éd.), *Blackwood's Edinburgh Magazine*, Londres, T. Cadell, Strand, vol. 25, n° 152, pp. 633-663.

MACQUEEN James, 1831 (30 octobre), « The Colonial Empire of Great Britain Letter to Earl Grey, First Lord of the Treasury, &c. &c. », dans W. Blackwood (éd.), *Blackwood's Edinburgh Magazine*, Londres, T. Cadell, Strand, vol. 30, p. 744-764.

PRINCE Mary & FERGUSON Moira (éds), 1997, *The History of Mary Prince: A West Indian Slave* [1831], Ann Arbor, University of Michigan Press.

TURNBULL Gordon, 1786, *An Apology for Negro Slavery or the West-India Planters Vindicated from the Charge of Inhumanity*, Londres, J. Strachan, T. Faulder & W. Richardson.

WEDDERBURN Robert, 1824, *The Horrors of Slavery*, Londres, R. Wedderburn.

SOURCES SECONDAIRES

ALLEN Jessica L., 2012, « Pringle's Pruning of Prince: *The History of Mary Prince* and the Question of Repetition », *Callaloo*, vol. 35, n° 2, p. 509-519.

ALTINK Henrice, 2002, « "An Outrage on All Decency": Abolitionist Reactions to Flogging Jamaican Slave Women, 1780-1834 », *Slavery & Abolition*, vol. 23, n° 2, p. 107-122.

ALTINK Henrice, 2005, « Deviant and Dangerous: Proslavery Representations of Jamaican Slave Women's Sexuality, c. 1780-1834 », *Slavery & Abolition*, vol. 26, n° 2, p. 271-288.

BANNER Rachel, 2013, « Surface and Stasis: Re-reading Slave Narrative via *The History of Mary Prince* », *Callaloo*, vol. 36, n° 2, p. 298-311.

BROWN Christopher Leslie, 2006, *Moral Capital: Foundations of British Abolitionism*, Chapel Hill, University of South Carolina Press.

BURNARD Trevor, 2004, *Mastery, Tyranny and Desire*, Chapel Hill, University of North Carolina.

CAREY Brycchan, 2005, *British Abolitionism and the Rhetoric of Sensibility: Writing, Sentiment, and Slavery, 1760-1807*, Basingstoke, Palgrave MacMillan.

DEVINE Thomas (éd.), 2015, *Recovering Scotland's Slavery Past: The Caribbean Connection*, Édimbourg, Edinburgh University Press.

DRESCHER Seymour, 2009, *Abolition: A History of Slavery and Antislavery*, Cambridge, Cambridge University Press.

DRESCHER Seymour, 2010, *Econocide: British Slavery in the Era of Abolition* [1977], Pittsburgh, University of Pittsburgh Press.

DEVENISH David C., 1994, « The Slave Trade and Thomas Clarkson's Chest », *Journal of Museum Ethnography*, n° 6, p. 84-90.

FARA Patricia, 2010, « Thomas Clarkson: A Curious Collector », *Endeavour*, vol. 34, n° 2, p. 43-44.

HOCHSCHILD Adam, 2006, *Bury the Chains: The British Struggle to Abolish Slavery* [2005], Londres, Pan Books.

LAMBERT David, 2008, « The "Glasgow King of Billingsgate": James MacQueen and an Atlantic Proslavery Network », *Slavery & Abolition*, vol. 29, n° 3, p. 389-413.

LAMBERT David, 2013, *Mastering the Niger: James MacQueen's African Geography and the Struggle over Atlantic Slavery*, Chicago, The University of Chicago Press.

LARRABEE Mary Jeanne, 2006, « "I Know What a Slave Knows": Mary Prince's Epistemology of Resistance », *Women's Studies*, vol. 35, n° 5, p. 453-473.

MIDGLEY Clare, *Women against Slavery: The British Campaigns, 1780-1870*, Londres, Routledge.

RAUWEDA A. M., 2001, « Naming, Agency, and "A Tissue of Falsehoods" in *The History of Mary Prince* », *Victorian Literature and Culture*, vol. 29, n° 2, p. 397-411.

- RINTOUL Suzanne, 2011, « “My Poor Mistress”: Marital Cruelty in *The History of Mary Prince* », *English Studies in Canada*, vol. 37, n° 3/4, p. 41-60.
- SIMMONS K. Merinda, 2009, « Beyond “Authenticity”: Migration and the Epistemology of “Voice” in Mary Prince’s *History of Mary Prince* and Maryse Condé’s *I, Tituba* », *College Literature*, vol. 36, n° 4, p. 75-99.
- SCHROEDER Janice, 2004, « “Narrat[ing] Some Poor Little Fable”: Evidence of Bodily Pain in *The History of Mary Prince* and “Wife-Torture in England” », *Tulsa Studies in Women’s Literature*, vol. 23, n° 2, p. 261-281.
- THOMAS Sue, 2005, « *Pringle v. Cadell* and *Wood v. Pringle*: The Libel Cases over *The History of Mary Prince* », *Journal of Commonwealth Literature*, vol. 40, n° 1, p. 113-135.
- WHYTE Iain, 2011, *Zachary Macaulay: The Steadfast Scot in the British Anti-Slavery Movement*, Liverpool, Liverpool University Press.
- WEBSTER Jane, 2017, « Collecting for the Cabinet of Freedom: The Parliamentary History of Thomas Clarkson’s Chest », *Slavery & Abolition*, vol. 38, n° 1, p. 135-154.

NOTES

1. La famille Wood, à qui elle appartient, vit à Antigua et se rend à Londres en 1828. Après plusieurs disputes avec ses maîtres, elle est congédiée par ses maîtres en août de la même année. Elle contacte des membres d’une société abolitionniste à Aldermanbury en novembre.
2. C’est Gordon Turnbull, le célèbre auteur de *An Apology for Negro Slavery* (Londres : Stuart & Stevenson, 1786) qui le mit en relation avec William Blackwood. Voir « Lettre de William Blackwood à James MacQueen », 20 novembre 1817, MS 30001(70), *Blackwood Papers*, National Library of Scotland Special Collections, Édimbourg.
3. « *The narrative was taken down from Mary’s own lips by a lady who happened to be at the time residing in my family as a visitor. It was written out fully, with all the narrator’s repetitions and prolixities, and afterwards pruned into its present shape; retaining, as far as was practicable, Mary’s exact expressions and peculiar phraseology.* » (Prince, 1997 [1831], p. 55)
4. Ils constitueront des preuves qui seront ajoutées au très long rapport du Privy Council pour le Parlement en 1789.
5. Cette démarche pose problème quant à la perception de la légitimité de Mary. « *Pringle’s preface, appendices, and footnotes are obvious intrusions into the narrative [...].* » (Rauwerda, 2001, p. 400)
6. « *Mr Pringle has recourse to the testimony of his worthy fellow-labourer in this vineyard of iniquity, namely, Joseph PHILLIPS.* » (MacQueen, 1831, p. 751)
7. Voir également par exemple les accusations de collusion entre les abolitionnistes et le lobby du sucre des Indes orientales : « *Uniting with the party of Mr. Wilberforce they have struck a blow at the vital interests of the colonies and threatened their very existence [...].* » (« Annual Report of by the Chairman and Directors of the West India Association », 15 janvier 1824, *Glasgow West India Association Minutes*, Mitchell Library Archives, Glasgow.)
8. 30 septembre 1823, *Glasgow Courier*, Mitchell Library Archives, Glasgow.
9. Voir par exemple *Cursory Remarks on the Emancipation of Slaves* (1823) et Barclay (1827).
10. Voir par exemple : « *If Mr. Cropper cannot, a school-boy—an Eboe negro, one of the dullest of his “African Brethren”—, could answer the questions.* » (MacQueen, 1824, p. 34)

11. « *More disingenuous conduct than this pursued by Mr. Clarkson I never met with, nor to support a fallacious and dangerous theory, a more unfair concealment and perversion of facts.* » (MacQueen, 1824, p. 194)
12. MacQueen désire ici souligner la bienveillance des maîtres de Mary et les dissocier de la représentation répandue de l'esclavagiste comme intendant de plantation brutal et sadique.
13. « [...] *a blacker, specimen remains to be noticed and exposed.* » (MacQueen, 1831, p. 744)
14. Pour une description très riche et documentée des différents procès en diffamation liés à la publication de *The History of Mary Prince*, voir Thomas (2005).
15. Lettre de James MacQueen à William Blackwood, 9 juillet 1833, MS 4036, *Blackwood Papers*, National Library of Scotland, Édimbourg.

RÉSUMÉS

En 1831, à l'initiative de l'abolitionniste Thomas Pringle, paraît *The History of Mary Prince*, l'autobiographie d'une ancienne esclave d'origine africaine. Cette œuvre décrit avec force détails le quotidien et les souffrances des esclaves qui vivaient dans les Antilles britanniques. La publication d'un tel texte vise à alimenter le débat abolitionniste qui fait rage dans les années 1830. Quelques semaines après la parution de l'œuvre, James MacQueen, ancien éditeur écossais du journal *Glasgow Courier* et farouche défenseur des intérêts coloniaux, publie une réponse cinglante dans le *Blackwood's Edinburgh Magazine*. Elle lui vaudra un procès en diffamation intenté par Thomas Pringle. Cet article entend mettre en lumière le caractère problématique de la production de la vérité dans les discours abolitionnistes et antiabolitionnistes, en se concentrant sur le cas de James MacQueen. Il questionne notamment la validité et la légitimité des preuves et revient sur la stratégie rhétorique de l'Écossais qui multiplie les témoins et les calomnies dans le but de réduire au silence la voix de Mary Prince.

The History of Mary Prince, the autobiography of a former African female slave, was published in 1831 with the help of British abolitionist Thomas Pringle. This work portrayed in great detail the trauma endured by slaves in the British West Indies. The publication of such a text had a political purpose: to foster the unabated debate on the abolition of slavery of the 1830s. A few weeks after it was published, James MacQueen, former editor of the *Glasgow Courier* and a staunch defender of colonial interests, issued a scathing reply in the *Blackwood's Edinburgh Magazine*. His violent reaction prompted Thomas Pringle to sue MacQueen's publisher for libel. By focusing on James MacQueen's ideology, this article underlines the problematic aspect of the production of truth in abolitionist and antiabolitionist discourses. It specifically questions the validity and legitimacy of evidence. By doing so, it sheds light on MacQueen's rhetorical strategy, which consisted in producing countless witnesses and calumniating his opponents in an attempt to silence Mary Prince's voice.

INDEX

Mots-clés : esclavage, abolitionnisme, représentations, autobiographie, preuve

Keywords : slavery, abolitionism, representations, autobiography, evidence

AUTEUR

MÉLANIE COURNIL

Collège de France.

Agrégée d'anglais, docteure en civilisation britannique, Mélanie Cournil a soutenu en mai 2016 à l'université Lyon 2 une thèse préparée sous la direction du professeur Neil Davie et intitulée *De la pratique esclavagiste aux campagnes abolitionnistes : une Écosse en quête d'identité, XVII^e-XIX^e siècles*. Ses recherches portent sur le rôle de l'Écosse dans le système esclavagiste britannique et dans les campagnes abolitionnistes. Elle est actuellement maître de conférences au Collège de France et éditrice de *La vie des idées / Books & Ideas* (<laviedesidees.fr> / <booksandideas.net>), revue bilingue en ligne de sciences humaines dirigée par le professeur Pierre Rosanvallon.

Mélanie Cournil is an agrégée, a doctor in British history who holds a PhD from Lyon 2 University under the supervision of Pr. Neil Davie; her thesis title was *De la pratique esclavagiste aux campagnes abolitionnistes : une Écosse en quête d'identité, XVII^e-XIX^e siècles*. She focuses on the role of Scotland in the British slave trade and in anti-slavery campaigns. She is currently lecturer at Collège de France and editor of *La vie des idées / Books & Ideas* (<laviedesidees.fr> / <booksandideas.net>), a bilingual journal supervised by Pr. Pierre Rosanvallon.